

En laissant l'Île à la Crosse j'avais l'intention d'y retourner aussitôt que les glaces seraient assez solides, mais M. le bourgeois d'Athabaska m'a invité d'une manière si gracieuse et si pressante à prolonger mon séjour dans son fort que je n'ai pas pu m'en dispenser d'accepter. Ce qui m'a déterminé surtout c'est que puis être utile aux personnes du fort. Les Sauvages, à la vérité, sont déjà tous dispersés, j'en verrai néanmoins quelques-uns de temps à autres; d'ailleurs, les employés des forts forment une population quelquefois aussi peu instruite et souvent plus mauvaise que les sauvages eux-mêmes, en sorte que ce n'est pas un temps perdu que celui qu'un prêtre emploie à les instruire et à les rappeler à leurs devoirs. Je ne partirai donc qu'avec l'express d'hiver, le lendemain du jour de l'an. La distance de l'Île à la Crosse ici est plus considérable que celle qui sépare les autres forts. Ce n'est jamais moins de quinze et surtout plus de vingt jours de marche. C'est assez n'est-ce pas; pour exercer les jambes d'un pauvre malheureux, et dix-sept ou dix-huit nuits à la belle étoile, au mois de janvier entre 55 et 59 degrés sont du moins suffisantes pour rafraîchir le teint. Malgré cela l'habitude des voyages est telle dans ces pays-ci que l'on se détermine à entreprendre une route de telle nature beaucoup plus facilement que vous ne vous décidez à celle de Boucherville, à Montréal. Une couverture, une hache, une chaudière, une paire de raquettes et quelques livres de viande sèche ou de Pemikau (Sauxeau) voilà tout l'attirail de nos voyageurs. Une dignité comme la mienne requiert de plus une seconde couverture et une traîne à chiens; avec cela on parcourt le monde Septentrional, souvent un peu fatigué, quelquefois glacé, mais toujours de bonne humeur. Je n'ai point encore reçu les lettres que vous m'avez écrites au printemps; je n'en ai reçu qu'une du Canada, c'est celle de la bonne tante Rouvier. J'ignore si vous avez encore manqué l'occasion des canots ou si les lettres ont été retenues en route. Tous ces petits désappointements viennent bien un peu éprouver le cœur, mais on se résigne et quand ces lettres tant désirées arrivent, elles n'en sont que plus agréables. L'express actuellement étant pressé, ne peut pas se charger d'un grand nombre de lettres, je ne sais pas même si celle-ci trouvera